

## EXPOSITION

### UN ART À PART ENTIÈRE

Par Abdelhak JABER

La galerie Tallal Chaibia accueille une exposition et ouvre ses portes à un art encore trop peu promu au Maroc. Des artistes-photographes du Maroc et de France exposent leurs œuvres sous le thème Fantasia. Une occasion pour le public de découvrir un art à part entière. La qualité des photos, le travail des artistes et surtout l'entrecroisement des expériences font que nous avons un regard original sur la fantasia en général, et le cheval en particulier.

Du 15 au 30 juillet, la galerie Tallal Chaibia au centre de la cité portugaise, accueille l'exposition Fantasia Regards croisés d'artistes-photographes contemporains. Ce sont trois artistes-photographes Gérard Haysière, Mohamed Imhail et Mustapha Mekine de diverses tendances et divers styles qui se rassemblent pour la première fois à l'occasion du Mousssem de Moulay Abdellah Anghar pour donner plus de couleurs et plus de notes artistiques à cette manifestation culturelle et folklorique. En effet la particularité de cette année en ce qui concerne le mousssem de Moulay Abdellah Anghar, c'est bien la mise en valeur du cheval et de la fantasia par des artistes confirmés et ce grâce à une initiative commune, de Monsieur Azeddine KARA directeur régional de la Culture, de Monsieur Abdelhak JABER professeur à la faculté des Lettres d'El Jadida, et Mme Hakimia Lebbar fondatrice de la galerie Fau Dak de Rabat.

Le public découvrira les tendances actuelles de la photographie. C'est une excellente introduction pour aborder la photographie en tant qu'art à part entière, non pas limité à une tentative, d'ailleurs impossible, de reproduction de la réalité, mais voué à l'expression de regards et de visions. En effet c'est une rencontre du photographe et du monde extérieur, l'acte photographique est d'abord une vision, il est ensuite une création. Il a pour rôle de figer un instant, un moment du temps, de l'histoire. Force est de constater que les photographes interviennent sur l'espace ou les modèles puisqu'ils fabriquent une réalité qu'ils saisissent ensuite dans leur boîtier pour enfin se permettre de donner une représentation de la réalité. Le photographe est souvent pris entre ce qui est vu, regardé, contemplé et le geste de la prise. Deux moments d'une même opération dans laquelle ce qui est mis



en valeur n'est pas le résultat c'est-à-dire la photographie mais une certaine expérience immédiate à l'acte



photographique. De ce fait cette exposition tombe à pic puisqu'elle est organisée au même temps que le mousssem de Moulay Abdellah Anghar. Ce dernier est l'occasion pour les visiteurs d'El Jadida

de vivre des moments intenses, de voir cette fête où le cheval occupe une place d'honneur, de ce rite qu'on

nomme «iberrida».

Il faut avouer que ce rite ancestral est célébré avec faste à Moulay Abdellah Anghar. Fête du cheval par excellence, il est organisé chaque sa-

son après la fin de la mousson. Nos artistes photographe à leurs manières éternisent ces moments de fête. Le spectacle donné par les cavaliers est dans lequel le spectateur assiste à la communion du cheval et du cavalier, de l'homme et de l'animal. L'artiste-photographe quant à lui donne du sens à cette fête. La photographie sert ainsi à appréhender en termes de quête et de passion. Le photographe possède un style particulier, charchant par l'immédiateté de l'art visuel de donner un sens à des éléments de la vie. Il est question d'une «stoché personnelle» subjective mais qui reste une pratique intellectuelle qui vise surtout à refuser tout ce qui est spectaculaire ou stéréotypé. L'artiste s'inscrit dans une quête comme on peut le constater chez Gérard Haysière dans le projet est «Plus du sens dans l'image, donner à voir... mais aussi à rêver... Une image plus sensible, moins agressive, une envie permanente de faire rêver...»